

Réveil du Cinéma

Vous irez tous voir au **CAPITOLE DE LILLE**

FANFAN (Jacques Tavoli) et CLAUDINET (Serge Grave), dans **Les Deux Gosses**

Un film de Fernand Rivers
D'après un célèbre roman de Pierre Decourcelle
Distribué par **JOACHIM**



Fanfan et Claudinet dans une scène du film.

ON VA TOURNER

« **LA TOUR DE NESLE** ». — Les Productions Ed. Rastibonne vont réaliser « La Tour de Nesle » à partir du roman d'Alexandre Dumas et Gaillardet. Le premier tour de manivelle sera donné le 3 Janvier. Tania Fedor (Margarite de Bourgogne), Jacques Varennes, Daniel Mendaille, Amato, Serjus, Robert Osanne et Georges Peclat, seront parties de la distribution.

L'adaptation pour l'écran de « La Tour de Nesle » a été confiée à Gaston Roués qui en assurera également la mise en scène. De nombreuses recherches historiques ont été entreprises tant au point de vue costumes et ameublement qu'en ce qui concerne les mœurs de cette époque, pour donner à ce film toute l'ambiance désirée. L'accompagnement musical sera l'œuvre de Jean Lenoir qui le composera d'après les thèmes musicaux du XIV^e siècle.

« **LA CHEVRE AUX PIEDS D'OR** ». — Suzanne Després et Jean Gaillet feront partie, avec Vera Koren et Signoret, de la distribution de « La chèvre aux pieds d'or », film tiré du roman de Charles Henri Hirsch et de Pierre de la Rivière, par Jacques Constant. Les prises de vues commenceront au début de Janvier, aux Studios de Joinville.

« **BOISSIERE** ». — Les premières prises de vues de « Boissière » adapté du roman de Pierre Benoit, auront lieu à Maubeuge, en présence de l'auteur, le 6 Janvier. Les intérieurs seront tournés aux Studios de Billancourt, à partir du 11 Janvier. L'interprétation de « Boissiers » comprend : Epineily, Suzanne Després, Pauline Carton, André Ducret, Augustine Frier, Pierre Renoir, Lucien Nat, Serge Grave, Carlette, Rivera cadet, Ernest Ferry, Pierre Juvenet, Pierre Assy, William Aquet, Jean Yommel de la Comédie Française, etc. et Henry Darcet dans une imitation de Mayol. La première partie du film se passe à Paris en 1910, ce qui permettra d'entendre les airs en vogue à cette époque.

« **LE MESSAGER** ». — Alexandre Kamenka, directeur artistique, et Raymond Rouleau, metteur en scène, prépareront activement la réalisation de « Le Messager » tiré de la pièce d'Henry Bernstein.

L'adaptation a été confiée à Eopold Marchand, Jean Gabin en sera la vedette.

Présentation **Corporative**

LA ROSE EFFEUILLEE

Les **SELECTIONS J. LABRE**, 18, rue du Priez, à Lille, ont récemment présenté « LA ROSE EFFEUILLEE » production réalisée par Georges Pallu, auteur du film muet dont le succès est encore dans toutes les mémoires.

Ce film qui retrace les principales périodes de la vie de sainte Thérèse de Lisieux, s'adresse à tous les publics.

« LA ROSE EFFEUILLEE » où la gaieté et l'émotion alternent, a pour vedettes principales : Jeanne-Marie Laurent, Jacqueline Francell, et le petit Gabriel Farguette. Notons encore, parmi les interprètes, les noms bien connus d'Alice Tissot, de Marcelle Yvon, Milly Mathis, Mady Berry, Germaine Sablon, de Raymond Galle, Camille Bert, André Deed, Jean Dax, etc.

« LA ROSE EFFEUILLEE », obtint lors de sa présentation un accueil du meilleur aloi, auprès du public de choix qui assistait à cette brillante séance.

Il n'y a pas de doute possible : un succès mondial est réservé à cette production admirablement réalisée, et impeccablement interprétée par tous les artistes qui y apporteront leur talentueux concours.

On tourne

« **LA NUIT DE FEU** ». — Aux Studios de Joinville, Marcel Lherbier a entrepris la réalisation de « La Nuit de feu ». Entente de la distribution viennent Gaby Morlay, Francon, Signoret, Georges Rigaud et André Nox. La musique de « La Nuit de feu » est de Ziener. Une scène importante représentant une soirée de gala à l'Opéra de Saint-Petersbourg sera l'occasion des débuts à l'écran de Serge Lifar. Il paraîtra dans un grand ballet entièrement réglé par lui.

« **L'HOMME A ABATTRE** ». — Léon Mathot a commencé aux Studios Pathé de Joinville, les intérieurs du film « L'Homme à abattre », tiré du roman de Charles-Robert Dumas. Des scènes importantes vont être tournées, notamment celle représentant un grand cabaret, où nous pourrions voir l'espionne Hilda (Viviane Romance) devenue pour les besoins de la cause, chanteuse de boîte de nuit. Voici l'interprétation complète de ce film : Jean Murat (capitaine Benoit), Jules Berry (Commissaire Raucourt), Roger Karl (Commissaire criminel Welter), Viviane Romance dans le double rôle de l'espionne Hilda et d'une chanteuse de cabaret, Almos, Bernard, Lancré, Madeleine Robinson, Pierre Magnier, Jeanne Marken, Dailo, Georges Friet et Jean Max.

« **FRANCOIS 1^{er}** ». — Christian Jaque poursuit la réalisation du nouveau film de Fernand « François 1^{er} » dont le scénario a été écrit par Paul Féfé.

Cette nouvelle production, qui n'est pas une reconstitution historique, mais une histoire savoureuse dans le cadre de la Renaissance a nécessité aux Studios Gaumont, la construction d'importants décors de Schild.

Plusieurs vedettes, entre autres Elvire Popesco, André Lefaur, Pauley, Fernand Fabre, Simone Renant, Georges Tourrell, André, etc., sont venues assister aux prises de vues et féliciter Fernand et ses camarades Mona Goya, Alexandre Rignault, Henri Bosc, Sinoël, Lemontier, Aimé Simon, Gérard et Alice Tissot, de leur créations.

Les vedettes populaires de l'Ecran Français



Robert ARNOUX

LILLE - ACTUALITÉS



« **LE CHAT BOTTE** », superbe dessin animé, en couleurs, que les enfants seront particulièrement heureux de voir et qui passe cette semaine sur l'écran de « LILLE-ACTUALITÉS ».

ON A TOURNÉ

« **TROIS, SIX, NEUF** ». — Ce film, que Raymond Rouleau a réalisé d'après la charmante comédie de Michel Duran, est maintenant complètement terminé, et doit sortir incessamment. Nous rappelons que « Trois, Six, Neuf » est fort bien interprété par Renée Saint-Cyr, Més Lemonnier, René Lefèvre, Jean Wall, Roland Toutain, Tramel, Sinoël, etc., etc. La partition musicale qui accompagne le film est de Michel Lévine.

« **NITCHEVO** ». — C'est au Mériqnan, le mardi 22 Décembre, qu'a été présenté le film de Jacques de Baroncelli, « Nitchevo », qu'interprète Harry Baur (qui vient de faire une si remarquable création dans « Un grand amour de Beethoven ») avec Marcelle Chantal, Yvan Mosjoukine, Jean Tissier et Paul Azak.

« **LE CHEVALIER SANS ARMURE** ». — Jacques Feyder vient de terminer à Londres, aux studios de Denham, la mise en scène du « Chevalier sans armure », qu'il réalisait pour la London Film. Marlene Dietrich, sitôt terminées les dernières scènes du film se déroulant dans le cadre de la Cour de Russie en 1913, s'est embarquée sur « Normandie » à destination de New-York.

« **BEGONIA** ». — Le montage de « Bégonia », le dernier film d'André Hugon est maintenant complètement terminé. La vedette est Max Rénier, il est entouré de Josette Day, Pauley, Suzanne Delhly, Pierre Stephen, Jean Toulout, et Colette Darfeuil. Le scénario de « Bégonia » est d'André Hugon, et l'adaptation de ses dialogues de Georges Fagot. La musique est du compositeur Jamin.

« **L'HOMME SANS CŒUR** ». — Léo Joannon a terminé le montage de « L'Homme sans cœur », réalisé d'après le roman d'Alfred Machard. La sortie de ce film est annoncée pour la première quinzaine de Janvier. La distribution groupe les noms de Pierre Renoir, Jacques Baumer, Sinoël, Almos, Pierre Juvenet, Jean Dunos, Mmes Marie Glory, Lucienne Lemarchand et Mona Doll, pour la version française. La version hollandaise a pour interprètes Louis de Brée, Mlle Molinger, Piette Nuyt, Coen Hissink. La partition musicale est l'œuvre de Jean Wiener.

« **MADemoiselle Docteur** ». — Aux Studios Pathé-Natan de Joinville, G. W. Pabst procède au montage de « Mademoiselle Docteur ». Tous les extérieurs de ce film ont été réalisés à Salonique. L'interprétation comprend : Pierre Blanchar, Pierre Fresnay, Dita Parlo, Louis Jouvet, Viviane Romance, Charles Dullin, Jean-Louis Barrault, Ferry, Roger Karl, Robert Manuel de la Comédie-Française, etc. Cette production sera présentée au début de Janvier.

Marie Pickford se remarie



L'ex-Madame Douglas Fairbanks (senior) se remarierait avec Charles Buddy Rogers, que l'on voit près d'elle. Celd fait quelque bruit à Hollywood.

LE GRAND PRIX DU CINÉMA

Il est remporté par « **L'APPEL DU SILENCE** » de Léon Poirier. — Aux « **BAS-FONDS** », de Jean Renoir, est allé le Prix Louis Delluc.

La séance pour l'attribution de ces prix a eu lieu la semaine dernière au Ministère de l'Education Nationale. Le jury était présidé par M. Chapal, sénateur, assisté de MM. Georges Contemot, Jean Chataignier, Marcel Vandal, René Lehman, etc.

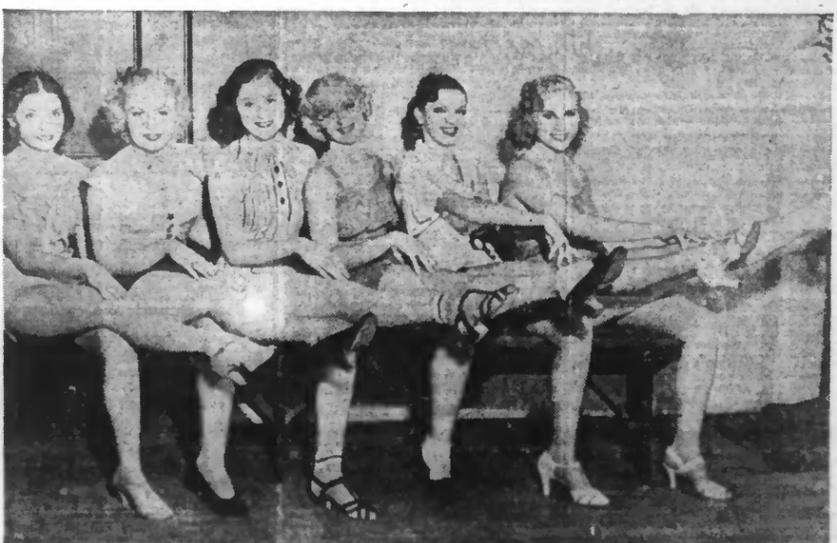
Dix films étaient proposés : *Hélène, Les Hommes nouveaux, L'Appel du Silence, Un grand amour de Beethoven, Le Roi, Le Coupable, Le Roman d'un Trickler, et Club de Femmes*. Au quatrième tour de scrutin, c'est-à-dire au scrutin de majorité relative, ce fut *L'Appel du Silence* qui décrocha la timbale avec 19 voix, soit à une voix de moins que la majorité absolue, puis-

qu'il y avait 39 votants. Après lui, venait en très bonne position : *Hélène, Courrier Sud, Un grand amour de Beethoven et Les Hommes nouveaux*.

Pendant les opérations de vote, les photographes, comme il se doit, mitraillèrent le jury et pour couronner la fête, un petit micro s'installa dans la salle sur un trépied glissant — à cause du parquet ciré — pour enregistrer les bruits d'ambiance.

Le même jour, a eu lieu l'attribution du Prix « Louis Delluc », réservé à la meilleure production cinématographique réalisée dans les studios français. Après deux tours de scrutin où la lutte pour la première place restait très indécise, le résultat définitif fut obtenu au troisième tour par le film *Les Bas-Fonds*, avec 12 voix. Vintrent ensuite, *Jenny*, avec 9 voix, et *Le Crime de M. Lange*, avec 2 voix.

Les danseuses d'Hollywood se distraient...



...en nous faisant juges du galbe de leurs jambes, il n'y a que l'embaras du choix.



Le metteur en scène, distrait. — Très bien ! parfait ! plein de naturel ! Venez me voir demain matin au studio, je vous confierai un rôle...



Le salon disparaît sous les fleurs blanches. De tous côtés il en est arrivé. Leur parfum se répand dans la maison tout entière, et avec le pouvoir d'évocation qu'ont les odeurs, ramène devant mes yeux un jour un peu pareil à celui-ci où s'élevaient également autour de nous, de grandes gerbes de fleurs blanches. Souvenez-vous, souvenez-vous ! Allez, rancœurs passés odieux. Je vous chassais. Je suis une Germaine très maman, très prosaïque qui fiance aujourd'hui une petite sœur chérie. Je ne veux pas être autre chose. Que mon cœur résigne sache trouver sa joie dans le bonheur qu'il m'entoure !

— Viens ici, ma petite Germaine. Madame de Saint-Victor a déjà tiré de son inséparable sac à ouvrage, le tricou aux longues aiguilles et le peleton de laine floue.

— Je m'assieds à ses pieds, sur un siège bas.

— Je t'ai à peine vue, ma chérie, dit-elle.

— Je souris.

— C'est que, tante Elisabeth, je suis une personne de second plan, aujourd'hui. Quelque chose comme une espèce de belle-mère ratée.

— Bien que la vieille amie de Grand-mère n'ait, avec nous, aucun lien de parenté, sur son désir, nous l'avons toujours considérée comme faisant partie de la famille et l'appelons « ma tante ».

— Elle jette un regard attendri sur nos adorables petits fiancés qui, réfugiés dans un coin du salon, assis l'un contre l'autre, se sont évadés du monde réel.

— Qu'ils sont mignons, n'est-ce pas, Germaine ?

— Je me sens toute emplie d'un orgueil maternel qui m'étouffe.

— C'est un couple délicieux !

— Tante Elisabeth pose son ouvrage sur ses genoux, et me prenant doucement la main :

— Et toi, mon enfant chérie ?

— Moi ?

— Oui, toi ?

— Oh bien, je partage leur joie, tout simplement. Je la partage, sans la diminuer, j'espère.

— Ma vieille amie a repris son tricou.

— Trois points à l'envers, dit-elle. Partager le bonheur des autres ! Deux points à l'envers ! Germaine ?

— Ma petite tante chérie ?

— J'ai peur que tu n'aies affaire à des heureux bien égoïstes et ne laissent pas grand-chose pour toi.

— Puis, appliquée à son tricou :

— Trois points en l'air, reprend-elle. Je souris, malgré moi, et je dis :

— Tante Elisabeth, si peu qu'il en reste, je m'en contente.

— Elle riposte, du tac au tac :

— Pas toujours, peut-être ?

— Et je réponds fermement :

— Si, toujours.

— Nous nous taisons toutes deux, et je vois les lèvres de la vieille dame s'agiter doucement, comme pour une prière. Je devine qu'elle marmotte tout bas : « Trois points à l'envers... deux à l'envers... trois points en l'air ! » Et j'ai malgré tout, follement envie de rire.

— Tout à coup, elle pose son ouvrage.

— Est-ce que tu connaisais André de Rivau ?

— Non, ma tante.

— Comment le trouves-tu ?

— Je ne le trouve pas.

— Hein ?

— Enfin je ne l'ai pas regardé. Il me semble quelconque. Un homme comme tous les autres.

— Ah ! non, fait la vieille dame en bondissant. Dis ce que tu voudras, qu'il est laid, qu'il te déplaît, qu'il a l'air plus âgé que son âge, je te le concède ; mais ne me dis pas, je te le prie, qu'il ressemble à tout le monde.

— Je sens que je t'ai un peu fâchée, et je reprends d'une voix douce :

— Ma petite tante chérie, pour moi, tous les hommes sont pareils... Puis, m'arrêtant une seconde, je dis, en scandant les mots :

— Ils ne comptent pas.

— Ah ! par exemple ! s'écrie-t-elle indignée :

— Je pourrais posément :

— En tant qu'homme, bien entendu. S'ils consentent à être seulement des amis de amis charmants, je les accueillerais avec joie, comme j'accueillerais une femme aimable ; mais s'ils veulent se prévaloir de leur qualité d'hommes, je les écarterais, sans hésiter, définitivement, qu'ils soient beaux ou laids, vieux ou jeunes.

— Ma vieille amie ne juge pas à propos de répondre ; mais je surprends le regard qui avant de reporter les yeux sur son ouvrage, elle lance à grand-rire, un regard angoissé de noyé, privé soudain de la planche de salut et qui, plein de détresse, signifie clairement :

— Il n'y a rien à faire !

— Les deux yeux résignés de bonne maman répondent :

— Ma pauvre amie, je m'y attendais. Et, tout à coup, appliqué devant moi,

clair comme de l'onde, le noir complet des deux vieilles dames.

— Marier d'abord les jeunes, Lucile et Jean, et puis, si possible, avec les deux épaves, les deux rescapés du mariage, faire un sort de pis-aller, un odieux replâtrage. Ah ! non, par exemple, non, non. Une fois pour toutes, qu'on me laisse tranquille.

— Si André de Rivau est venu ici avec des intentions parricides, je me sens toute prête à le détester. Peut-être, au fond, n'est-ce qu'une simple idée de Mme de Saint-Victor et de Grand-mère ; mais j'en aurai le cœur net. Je suis décidée. Dès que l'occasion s'en présentera je parlerai au frère de Jean, évidemment. Ce ne sera certainement pas tout ce qu'il y a de plus facile. Je le ferai quand même. Entre bonnes gens, on arrive toujours à se comprendre, et je sens qu'une franche explication est absolument indispensable, entre nous.

— En somme, André ne m'est pas antipathique. Il peut même devenir, plus tard, un ami charmant. Ses manières un peu rudes, ne sont pas pour me déplaire. J'en ai assez de toutes les fadeurs de salon derrière lesquelles se dissimulent tant d'hypocrites, de mensonges et de lâchetés. Il n'est pas joli garçon, tant mieux ! Il sera sans doute un peu moins fat.

— Que penseries-vous d'un bridge, ma chère Marquise, dit le Docteur, en s'approchant de Grand-mère.

— A ce mot, Madame de Saint-Victor lâche son ouvrage, et je suppose que, du coup, elle perd le compte de ses diminutions et de ses augmentations.

— Quelle bonne idée vous avez là, Docteur !

— Le petit notaire rondetot sort du fauteuil où il était enseveli, comme le diable sort d'une boîte.

— Va-t-on jouer ? demande-t-il.

— Mais certainement, affirme ma chère tante Elisabeth, en repliant avec empressement son tricou.

— Firmin a vite fait de préparer la table et d'avancer les chaises.

— André de Rivau s'est approché.

— Voulez-vous entrer en cinquième ? interroge Grand-mère.

— Il lance un regard vers moi.

— Nous ne pouvons pas jouer à six.

— Vraiment, approuve le Docteur, je crois que la partie serait un peu longue. J'essaie de tirer André d'embaras.

— Je vous en prie entrez donc en cinquième.

— Non, je ne désire pas jouer.

— Pourquoi ?

— J'ai une autre cause.

— Bon ! Voilà qu'il a retrouvé cette politesse qui lui faisait défaut ce matin, et qu'il tâche de « couler », comme il le dit, les menus incidents de l'existence.